

Article

« [s.t.] »

Ouvrage recensé :

Anne Quéniart, *Femmes et santé : aspects psychosociaux*

par Louise Lemyre

Recherches féministes, vol. 4, n° 2, 1991, p. 171-174.

Pour citer la version numérique de cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/057663ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

socialiste de l'auteure, elle tient davantage à la « frontière » entre féministes anglophones et francophones que j'ai évoquée précédemment. L'expression « rapports sociaux de sexe » utilisée par bon nombre de chercheuses françaises et québécoises, aurait tellement mieux traduit la pensée de Stamp. Ceci dit, il faut reconnaître que la grande majorité des travaux sur « femmes, technologie et développement » sont en langue anglaise et que la terminologie scientifique développée dans ce champ est souvent reprise telle quelle de l'anglais, faute d'équivalents français aussi précis. Dans ce contexte, l'initiative du CRDI visant à rendre cet ouvrage accessible aux francophones demeure fort louable.

En conclusion, malgré les réserves que je viens d'exprimer, ce livre mérite de figurer dans la bibliothèque de toutes les personnes qui s'intéressent aux rapports sociaux de sexe dans le champ du développement, non seulement en Afrique anglophone mais partout dans le monde. Toutes les questions soulevées sont pertinentes, depuis les plus théoriques et épistémologiques (comme celles concernant la dichotomie public-privé, la différence entre famille et ménage) jusqu'aux plus pratiques et politiques (les frontières entre la recherche et l'action, le contrôle de la recherche). Les lectrices et lecteurs unilingues francophones verront leur patience récompensée par la richesse et le caractère stimulant du contenu. Toutefois, à mon grand regret, je recommande aux personnes bilingues de lire l'ouvrage dans sa version anglaise.

Huguette Dagenais
Département d'anthropologie
Université Laval

RÉFÉRENCE

DESCARRIES-BÉLANGER, Francine et Shirley Roy

1988 *Le mouvement des femmes et ses courants de pensée : essai de typologie*. Ottawa, Institut de recherches sur les femmes (Documents de recherche, n° 19).

Anne Quéniart (sous la direction de) : *Femmes et santé : aspects psychosociaux*. Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 1991, 136 p.

Anne Quéniart, très connue dans le milieu féministe pour ses analyses sociologiques de la santé des femmes, nous présente, suite au congrès de l'ACFAS de 1990, une collection d'articles sur des problèmes psychosociaux impliquant les femmes : alcoolisme, tabagisme, chômage, pauvreté, quête de la minceur.

À prime abord, le titre du livre pourrait laisser croire que le recueil de textes porte sur l'étude des facteurs psychosociaux associés à la santé physique des

femmes, c'est-à-dire une analyse psychosociale de phénomènes biomédicaux. Or, il s'agit plutôt de l'examen de diverses facettes du bien-être psychosocial des femmes dans le cadre d'une conception générale de la santé en tant que bien-être physique et mental. Vu le nombre de nouveaux ouvrages sur la santé des femmes, le titre aurait sans doute gagné à être plus spécifique. Cependant l'intérêt du contenu n'en demeure pas moins incontestable.

Anne Quéniart s'allie une brochette de collaboratrices, chercheuses et intervenantes, de formations diverses : travail social, anthropologie, sociologie, psychologie, médecine et éducation sanitaire. Le livre se subdivise en trois sections identifiées : vie quotidienne et santé ; travail et santé ; stéréotypes, normes culturelles et santé. Ces subdivisions apparaissent quelque peu arbitraires et d'autres découpages pourraient tout aussi bien servir les thèmes abordés. L'essentiel du recueil relève plus de la contribution intrinsèque de chaque article que de l'organisation méta-analytique.

D'ailleurs, comme c'est le cas pour plusieurs ouvrages colligés, la nature des diverses contributions varie beaucoup d'un chapitre à l'autre. Les uns mènent une réflexion de type éditorial, les autres discutent de résultats de recherche et enfin d'autres décrivent des projets spécifiques d'intervention. L'ensemble se présente donc sous des formats variés, en proposant des thèmes d'actualité, tous très pertinents pour l'étude de la santé des femmes en tant que phénomène global d'adaptation biopsychosociale.

L'ensemble est de lecture agréable et instructive. Il s'agit évidemment d'un survol des diverses problématiques mais les données et éléments de base de chaque thématique sont bien rapportés pour diriger une réflexion éclairée. L'ouvrage pourra s'avérer fort utile dans le milieu de l'intervention et de l'enseignement. Il s'agit à la fois d'un outil de sensibilisation et de soutien documentaire.

Peut-être aurait-on souhaité voir plus explicitement une intégration globale des contributions respectives dans un modèle synthétique de la condition des femmes, en faisant du collectif un tout plus cohésif, cela au-delà des résumés de l'introduction générale d'Anne Quéniart ou de la postface de Madeleine Blanchet. Néanmoins la perspective des approches écologique, d'une part, et féministe, d'autre part, se dégage très bien à travers l'importance accordée aux facteurs économiques, sociaux et culturels dans l'analyse de la santé et du bien-être des femmes. Le choix des thèmes abordés traduit bien la dominante psychosociale de l'ouvrage.

L'introduction d'Anne Quéniart situe rapidement les objectifs du recueil de textes dans le cadre d'une définition élargie de la santé physique et mentale et selon la perspective des modèles écologique et féministe. Puis suivent de courts résumés de chacune des contributions.

Le premier article, celui de Louise Guyon, présente un portrait global de la façon dont les femmes décrivent leur santé à partir des données de l'Enquête Santé Québec. Guyon soumet un bilan statistique saisissant en fonction de caractéristiques sociodémographiques des femmes, notamment quant à l'espérance de vie en bonne santé, les habitudes de vie et la santé mentale. Cet article démontre éloquemment la pertinence épidémiologique et politique de l'analyse psychosociale de la santé des femmes.

Christine Colin revient à la charge dans le texte suivant en illustrant les liens établis entre certaines conditions de santé et le niveau de revenus et de scolarité. Ainsi les taux de cancer du col de l'utérus, de morbidité périnatale, d'incapacité fonctionnelle sont décrits en relation avec un statut économique défavorisé, de même que les comportements à risque sur le plan de l'alimentation, du tabagisme et de la consommation d'alcool. Le portrait de la pauvreté et de ses ramifications est esquissé. S'en suit une réflexion sur l'étiologie sociale de la maladie, puis un plaidoyer en faveur d'une action politique concrète, drastique, urgente et multidimensionnelle.

Louise Nadeau, quant à elle, présente une analyse du phénomène spécifique de l'alcoolisme chez les femmes. Avec une plume habile ses propos décrivent bien le contexte de l'alcoolisation des femmes. La finale transcende sa contribution : « il est souvent moins douloureux, pour une femme, de se blâmer et de s'autodétruire que de s'avouer qu'elle n'est pas aimée ». Elle soulève ainsi le rôle de la socialisation affective des femmes et le documente scientifiquement à partir de l'analyse systématique des récits de vie, dont elle nous présente d'ailleurs quelques cas provenant de sa recherche doctorale.

L'alcoolisme fait également l'objet de l'analyse de Pauline Morissette, cette fois davantage lié au milieu de travail. L'analyse est ici initialement plus sociologique que psychologique ; elle part des rôles sociaux pour ensuite aller vers leur impact interprétatif. À partir d'une recherche qualitative auprès de 25 femmes, l'auteure décrit trois modèles du boire à risque impliquant soit la réaction à une crise ou étape de développement professionnel, soit la tension chronique liée à l'inquiétude, la frustration ou le désabusement au travail, soit le mode de socialisation dans le monde du travail. Le malaise des femmes sur le marché du travail ressort comme interprétation privilégiée pour Pauline Morissette, et soulève, une fois de plus, d'une part la question du rôle de la socialisation des femmes et, d'autre part, celle de la place laissée aux femmes dans le monde du travail.

L'étude de l'impact du travail sur la santé des femmes mène inexorablement à considérer l'expérience du chômage chez les femmes, ce à quoi nous convie Danielle Desmarais. Ce sixième chapitre examine, en fonction des rapports de sexe et des normes et valeurs culturelles, le vécu du chômage au féminin. Utilisant un modèle d'analyse basé sur les processus d'adaptation au stress, l'auteure fait d'abord le bilan de quelques recherches sur le chômage des femmes, puis décrit une étude de cas réalisée auprès d'ouvrières de l'Est de Montréal. Deux portraits de chômeuses sont présentés. La conclusion reste en suspens, se terminant sur des interrogations inquiètes par rapport à la possibilité d'un recul de l'identité sociale des femmes ou de la récupération des modèles de rôles sociaux en période de récession économique.

La troisième section du livre aborde, par l'entremise de deux programmes d'intervention communautaire, deux habitudes néfastes pour la santé des femmes : la cigarette et les diètes. Dans son article sur les fumeuses, Lise Renaud rend compte d'un programme d'intervention auprès de femmes analphabètes du quartier Saint-Henri de Montréal. Décrit très clairement et spécifiquement, le rapport discute dans un premier temps des tendances statistiques, des facteurs de risque et des éléments sociaux contextuels. Puis sont présentés la méthodologie, dans ses aspects techniques et conceptuels,

ainsi que les résultats quantitatifs sous forme de tableaux. Cette contribution concrète et opératoire dépasse le discours théorique en l'inscrivant dans une réalité sociale trop souvent esquivée.

Dans le même esprit, Dominique Daigneault-L'Archevêque, Lyne Dessureault et Suzanne Walsh décrivent un programme d'intervention sur l'obsession de la minceur, le danger des régimes et la promotion du poids naturel. Tout en discutant de l'historique de la valorisation de la minceur et des pressions et intérêts sociaux s'y rapportant, les auteures transmettent une information factuelle sur les concepts clés, les processus métaboliques impliqués dans les changements de poids et les effets négatifs des régimes. Les ateliers du Centre de femmes de Verdun sont ensuite décrits de même que les réactions des participantes. Le profond ancrage social du désir de minceur ressort de manière tangible. Le besoin d'un outil collectif de soutien contre l'aliénation corporelle des femmes apparaît évident. La proposition des femmes de Verdun semble une suggestion appropriée et appréciée. Espérons de plus qu'elle s'avérera efficace.

En somme, comme le souligne Madeleine Blanchet dans sa postface, les contributions de ce livre nous rappellent le rôle des pressions psychosociales sur la santé et le bien-être des femmes, malgré les gains et les progrès réalisés au cours de ce siècle quant à leur condition. Comme l'illustre l'œuvre d'Hélène Béland sur la couverture, ce livre est porteur du secret, trop souvent tu, dont nous devons décharger nos filles pour leur permettre un avenir en santé.

*Louise Lemyre
École de psychologie
Université Laval*